

Quoique les antécédents des députés de Bruce et de Trois-Rivières soient bien différents, tout comme leurs circonscriptions, ils se rejoignent par leurs hautes capacités et le profond intérêt qu'ils apportent dans l'accomplissement de leur tâche au nom de leurs commettants.

Le député de Bruce, qui représente une circonscription rurale du sud-ouest de l'Ontario, se distingue par ses longs services dans la vie publique aux niveaux municipal, provincial et aujourd'hui fédéral. De 1955 à 1967, soit pendant 12 ans, il a fait partie de l'Assemblée législative de l'Ontario avant de s'engager dans la politique fédérale en 1968. Depuis lors, il a toujours très activement fait partie des comités parlementaires de l'agriculture, des affaires des anciens combattants et des finances, du commerce et des questions économiques.

[Français]

L'honorable député de Trois-Rivières représente, quant à lui, une circonscription avant tout urbaine. Il est relativement nouveau sur la scène politique, puisque sa venue à la Chambre remonte à l'élection complémentaire de mai 1971. Il est arrivé au Parlement riche d'une expérience qui lui est ici fort utile. Il a fait partie du comité des transports et des communications, et a assisté, l'automne dernier, à l'Assemblée générale des Nations Unies, à titre d'observateur pour le Canada.

[Traduction]

Ces deux hommes ont parlé dans la plus belle tradition de notre institution. Ils nous ont rappelé les inquiétudes, les espoirs et les réalisations admirables de Canadiens dans deux parties distinctes de notre pays. Nous avons eu l'occasion d'entendre hier une évaluation honnête des préoccupations de nos concitoyens. Des discours de ce genre nous font voir la force du Canada.

Ce matin, c'était, comme on dit, «une autre histoire». J'avais peine à croire que le chef de l'opposition (M. Stanfield) parlait du même pays. Il fonctionne de manière très semblable à celle d'un filtre photographique mal ajusté: il supprime toute la luminosité et toute la couleur, et donne une image pâle et sans aucun relief. Le résultat est frappant, mais assez peu fidèle. J'ai pitié des gens qui vivent dans un pessimisme aussi constant—comme le pauvre type dont les vacances sont toujours gâchées par la pluie, et dont, à la longue, le moral baisse inévitablement.

**Une voix:** C'est peut-être un bigot.

**Le très hon. M. Trudeau:** En écoutant ce matin le chef de l'opposition, je pensais à un autre orateur et à l'accueil qu'on avait fait à son discours:

There was silence supreme! Not a shriek, not a scream,  
Scarcely even a howl or a groan,  
As the man they called «Ho!» told his story of woe  
In an antediluvian tone.

Je ne dis pas, monsieur l'Orateur, que le chef de l'opposition manque totalement d'humour. Sûrement qu'il sait encore aimer. Ce matin, il était épris de ses propres paroles. J'ai remarqué qu'il répétait ce qu'il avait dit à Hamilton il y a quelques jours, et à la télévision hier soir. Je crois, monsieur l'Orateur, que s'il les répète encore quelques fois, sa passion pour ses propres paroles va devenir plus brûlante encore. Il n'est pas sans amour ni sans humour, mais il me paraît manquer d'optimisme, monsieur l'Orateur. C'est compréhensible chez un homme dans sa situation. Même ses partisans de Toronto sont tellement à court d'idées pour lui venir en aide qu'ils ont dû distribuer un petit journal qu'ils qualifient de «non politique». N'est-ce pas merveilleux? Non politique. Imaginez ce qui arriverait si un jour ils se lançaient dans la radio? On nous régalerait d'une annonce solennelle: «Ce

programme était une émission non politique commanditée par ce parti non politique, les non progressistes conservateurs.» C'est indubitablement une autre innovation de la part de ce parti. Pendant un certain temps, il a été non national et non représentatif. Maintenant, et de son propre aveu, il est devenu en outre non politique.

Mais nous savons que l'honorable représentant est aux prises avec de grandes difficultés. Ses comités directeurs s'évertuent à chercher des programmes originaux; pourtant, les résultats sont toujours tout à fait prévisibles. Face aux projets du gouvernement pour mettre fin à la querelle sur les droits miniers sous-marins, ce groupe audacieux n'a su dire autre chose que «A notre avis, cela ne vaut pas grand-chose». Lorsque le gouvernement a publié son Livre blanc sur la politique étrangère, l'observation a été la même: «A notre avis, cela ne vaut pas grand-chose». Avant même que nous n'ayons précisé ce que nous projetons comme mesures de contrôle pour l'économie canadienne, ils reprennent déjà la même rengaine, «A notre avis, cela ne vaut pas grand-chose». Aussi longtemps que ces âmes sans imagination reprendront la même rengaine, j'espère, pour lui, que le chef de l'opposition ne leur demandera pas ce qu'elles pensent de ses propres états de service comme chef.

Ce qui faisait complètement défaut dans le discours de ce matin, monsieur l'Orateur—une fois terminée la comédie du début—était une évaluation pondérée des événements mondiaux. Nous ne traversons pas actuellement une période de calme plat et ceux qui le prétendent ou qui croient qu'il devrait en être ainsi révèlent qu'ils sont mieux doués pour remuer des souvenirs que pour diriger. Tout autour de nous—en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient et même en Europe—des mécontentements latents, des espoirs déçus, des animosités irrémédiables ont pris des proportions violentes et tragiques. En même temps, une crise financière internationale, comme on n'en avait jamais vu depuis quatre décennies a balayé, à divers degrés, tous les pays industrialisés.

Tels sont les faits, monsieur l'Orateur. Telle est la réalité sur notre planète en ces années 70. Une réalité prédite dans le discours du trône qui nous rappelait il y a 16 mois les conflits auxquels nous pouvions nous attendre dans la turbulente décennie des années 70; une prévision qui avait alors été rejetée avec désinvolture par les honorables vis-à-vis qui préféraient se recroqueviller dans leur confort plutôt que de faire face à la vie.

Le Canada ne peut pas feindre d'ignorer ces événements ou ces pressions pas plus qu'il ne peut lui-même les maîtriser. Nous ne pouvons vivre à part des autres sur cette planète; nous ne pouvons pas nous désintéresser du sort et des problèmes de nos voisins. Mais nous ne devrions pas non plus suivre l'exemple du député d'en face en nous apitoyant sur notre propre sort au point de nous en arracher les cheveux.

• (1430)

Les périodes de transition sont presque toujours troublantes pour ceux dont les attitudes sont figées, dont la philosophie repose sur des valeurs du passé, mais elles peuvent être enrichissantes pour les imaginatifs, car elles constituent un terrain fertile pour le progrès social et elle fournissent l'occasion d'éviter une révolution contre les privilèges. Le vent du progrès n'a pas toujours besoin de souffler avec la force d'un ouragan. Une société réceptive à l'innovation, et dont le gouvernement est sensible aux besoins sociaux, se trouvera en mesure de tirer parti de l'énergie de ce vent.

La souplesse et la persévérance, et non le pessimisme et le désespoir, comptent parmi les traits caractéristiques